

# Journal de l'Orne

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET D'ANNONCES

**Abonnements**  
Argentan 5 fr. (Autres Départements 7 fr.)  
Orne et Dép. 6 fr. (Union postale 10 fr.)  
Les Abonnements se paient d'avance

ADMINISTRATION, REDACTION & BUREAUX, 6, rue du Collège, ARGENTAN (Orne)  
EMILE LANGLOIS, Directeur-Propriétaire

Téléphone : 88 — Adresse télégraphique : JOURNAL-ORNE-ARGENTAN — Téléphone : 80

Le « Journal de l'Orne » est désigné pour la publication des Annonces Judiciaires de tout le Département

## Publicité

Annonces, la ligne... 0 fr. 25  
Réclames, la ligne... 0 fr. 50  
Faits divers, la ligne... 0 fr. 75  
Régionale la ligne... 1 fr.  
Pas d'annonces au-dessous de 2 fr. — Prix à forfait pour les annonces Commerciales.

## Chants de Guerre

Notre excellent ami M. Paul Harel a bien voulu nous donner la primeur des vers patriotiques composés par lui depuis le commencement de la guerre.  
Ce sera pour nos lecteurs une bonne fortune dont ils sauront gré à notre éminent compatriote.

### C'est la Guerre !

C'est la lutte et son grand mystère.  
Là-bas, le sang rougit la terre.  
Et, là-bas, autour des vaisseaux,  
Le sang humain rougit les eaux...  
Là-haut, de l'avion qui passe,  
Le sang tombe, il rougit l'espace.  
Et l'hydre qui sème en tout lieu  
La mort par le fer et le feu,  
Sourde aux cris, sourde à la prière :  
C'est la guerre !

Aux tableaux du drame éternel  
Voici que la terre et le ciel  
Et l'océan ouvrent leurs cadres.  
On entend gronder les escadres.  
L'hydre aux cent têtes les conduit.  
Elles s'abandonnent dans la nuit.  
Sombre carnage...

Est-ce l'aurore ?  
La Diane, qui chante encore,  
Réveille au loin les régiments.  
Le soleil met ses flammes  
Sur l'acier poli des armures.  
On va faucher les moissons mûres,  
Abattre les épis vivants,  
Et, plus rapide que les vents,  
Passe la balle meurtrière :  
C'est la guerre !

Quand les Germains vinrent sur nous  
Les vieux se mirent à genoux,  
Pendant que la jeunesse allière,  
Soudain ruée à la frontière,  
Faisait face à tes bataillons,  
Pays de reîtres et d'espions.

L'indépendance au nom magique  
Soulève toute la Belgique,  
Elle crie, avec ses héros :  
Pas de soudards, pas de bourreaux,  
Pas de Huns, notre terre est libre !  
Entendez-vous dans l'air qui vibre  
L'hymne de la fraternité ?  
La France est à notre côté  
Et la Russie et l'Angleterre :  
C'est la guerre !

### La Charge

(Pour S. A. R. Mgr le Duc de Vendôme)

Nous les aurons, nous les battons !  
Faucheurs, moissonneurs, aotlerons,  
A nous les sanglantes javelles !  
Nous recevrons, fiers et joyeux,  
Mille bulletins glorieux  
Pour quelques douteuses nouvelles.

En appelant des jours meilleurs,  
Nous saluons nos artilleurs  
Dans le fracas des projectiles.  
Debout, nous mèlerons nos cris  
A la voix de ces canons gris  
Qui font des besognes utiles.

Debout ! Il faut se battre encore !  
L'armée entend les notes d'or  
Qui sortent des clairons épiques  
Et sur les hordes d'assassins  
On voit bondir nos fantassins,  
Il refont la guerre des piques.

Dans le soir rouge, par milliers,  
Chargent, chargent les cavaliers.  
Les crinières sont furieuses.  
Il pousse, l'ouragan de fer,  
Soulève par le bruit d'enfer  
De ses trompettes belliqueuses.

Ils vont dans les mêmes hasards,  
Chasseurs, dragons, légers hussards,  
Et ceux qui portent des cuirasses,  
Ils vont, sabrant sur le chemin  
Et le magyar et le gervain,  
Ecrasant l'orgueil de deux races.

Dans les yeux du Gaulois ont lui  
Des colères contre celui  
Qui voyait en eux des esclaves.  
Ils forgent de nouveaux destins.  
Ils entendent dans les lointains  
Le terrible galop des Slaves.

Si, tout à coup, avant la nuit,  
Cessait le feu, cessait le bruit,  
Et si, de Strasbourg à Cologne,  
Les allemands ne bougeaient plus :  
Ils entendraient les angelus  
Dans les clochers de la Pologne !

O chant du soir qui fait rêver !  
Demain verra-t-il se lever  
Sur le monde une aube chrétienne ?  
Slave, puisque tu dis : « Je crois ! »,  
Dieu peut faire une immense Croix  
Avec notre épée et la tienne.

Il faut mourir, en attendant,  
Ou, l'arme au poing, d'un souffle ardent,  
Passer par la brèche plus large.  
Et dans l'air vil se ranimer,  
Pour mieux sentir, pour mieux aimer  
L'ivresse folle de la charge !

### Kronprinz !

Toi, croquemitaine et blanc-bec,  
Kronprinz, tu parles d'un ton sec,  
Imitant ton père Guillaume.  
Et tu prends sous ton étendard  
L'allure d'un jeune soudard  
Qui va se tailler un royaume.

Sous ton crâne luthérien,  
Où ne se trouve à peu près rien,  
Flambe l'orgueil de la conquête.  
Tu veux chasser, piller, voler,  
Et déjà l'on entend hurler  
Tes chiens sauvages sur la quête.

En ton rêve de soudard gris,  
Tu t'es vu bouffant dans Paris  
Des ortolans et des mauviettes,  
Buvant le champagne à plein seau,  
Mais, vil allemand, ton museau  
Ne salira pas nos serviettes.

En mil huit cent soixante-dix,  
Moltke et Bismarck, sombres bandits,  
N'ont, dans le mensonge et la haine,  
Dû leur triomphe immérité,  
Kronprinz, qu'à l'immobilité  
Des soldats qu'enchaînait Bazaine.

Le faux lustre de la maison  
Est sorti d'une trahison.  
Vous êtes les fils d'une engeance.  
Mais si vous fûtes arrogants,  
Une heure vient pour les brigands,  
Et c'est l'heure de la vengeance.

Toi seul, peut-être, as provoqué,  
Fils mauvais d'un père casqué,  
Sonore, inquiet et vendicte.  
Il parla, ce fut son métier.  
Et toi, tu n'es que l'héritier  
D'un Imperator de théâtre.

Ah ! que ni balle ni boulet  
Ne le touchent, ce gringalet,  
Tant que la grande clameur russe,  
Qui sur Berlin monte et grandit,  
N'aura pas au jeune bandit  
Annoncé la mort de la Prusse.

Tant que, sous les coups du destin,  
Il n'aura pas vu, le matin,  
Tomber ses dernières cohortes.  
Tant que, dans la pourpore du soir,  
Il n'aura pas de l'Aigle noir  
Vu pendre les deux ailes mortes.

Alors le manteau de l'aïeul  
Pourra lui servir de linceul.  
On le couchera sous les dalles.  
Puis, la couronne et le manteau  
Appelleront un cérèule :  
C'est le dernier des Vandales.

### Chanson

#### A Sa Majesté le Roi des Belges

Liégeois, flamands et brabançons,  
Sire, voilà de fiers garçons !  
L'ennemi leur tendait un piège :  
Ils l'ont arrêté devant Liège.  
Même il a si bien reculé  
Qu'il en sera longtemps parlé.

Nous allons vous revoir demain,  
O Majesté, sur le chemin  
De l'honneur et de la victoire.  
Tous les français, épris de gloire,  
En vous voyant dans les combats,  
Devant vous mettraient chapéau bas.

Soldats, officiers, généraux,  
Chez vous, Sire, sont des héros.  
Demandez aux hordes germaniques...  
Pendant de terribles semaines  
Le Belge a pu dire au teuton :  
Mon vieux, j'ai du poil au menton !

Les teutons, mis au pied du mur,  
Veulent s'emparer de Namur,  
Sire, la ville n'est pas seule :  
Vous allez leur casser la gueule !  
Excusez ce libre propos,  
On parle ainsi sous les drapeaux.

Le Roi d'Angleterre et le Tsar,  
Disent de Vous : c'est un gaillard !  
Comme son aïeul Henri Quatre  
Le Roi des Belges sait se battre !  
Albert commande avec succès  
L'ango-saxon et le français.

Sire, je serais bien content  
Que vous souriez un instant  
A ces couplets que je vous offre.  
Comme le grand général Joffre  
Je dis : Plaise à Sa Majesté  
Le petit air que j'ai chanté.

### Au 10<sup>e</sup> Chasseurs

Le premier drapeau pris par le 10<sup>e</sup> chasseurs au 132<sup>e</sup> d'infanterie allemande est en soie couleur lie de vin : il porte l'aigle de Prusse sous la couronne impériale.  
A Solferino, le 10<sup>e</sup> chasseurs avait déjà pris un drapeau autrichien.  
(Les journaux).

Le cent trente-deuxième allemand, dans vos mains,  
Laissa tomber la garde et le drapeau de soie.  
O soldats, vitriers, sublimes, quelle joie !  
C'est la première étoffe arrachée aux Germains.

D'illustres devanciers vous suivez les chemins.  
Vous avez l'étendard où ce grand nom flamboie :  
Solferino ! Chasseurs, que votre double proie  
Fasse trembler encor les reîtres inhumains.

O vous, que l'honneur mène à la sainte folie,  
Songez que ce premier drapeau, couleur de lie,  
C'est toute l'Allemagne et son Imperator.

Vitriers, battez-vous de l'aube au crépuscule,  
Visez bien ! Feu sur l'aigle ! Et que partout recule  
L'Oiseau noir éployé sous la couronne d'or.

Paul HAREL.

Echaufour (Orne).

Août 1914

## LA GUERRE

### Memento de la Guerre

Nous publions ci-après, pour permettre à nos lecteurs d'avoir sous les yeux un ensemble des événements, un résumé, jour par jour, des principaux faits survenus depuis le 18 juillet. Nous continuerons ce memorandum jusqu'à la fin de la guerre.

#### JUILLET

18. Départ du Président de la République pour la Russie.
20. M. Poincaré arrive à Cronstadt.
21. On annonce un ultimatum de l'Autriche à la Serbie.
22. Greves formidables à Saint-Petersbourg.
23. Remise d'un ultimatum menaçant à la Serbie. M. Poincaré quitte Cronstadt.
24. L'Autriche refuse à la Serbie un délai demandé par la Russie.
26. Rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie.
27. M. Poincaré décide d'abréger son voyage.
28. L'Autriche déclare la guerre à la Serbie.
29. Les Autrichiens bombardent Belgrade. La Russie mobilise 13 corps d'armée.
30. L'Allemagne demande des explications à la Russie.
31. Provocations allemandes à la frontière française. Guillaume II proclame « la menace de l'état de guerre ».

#### AOÛT

- 1<sup>er</sup>. Mobilisation générale en France. L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
2. Violation de la neutralité du Luxembourg et de la frontière française. L'état de siège est proclamé en France.
3. Ultimatum de l'Allemagne à la Belgique. Déclaration de guerre à la France.
4. Deux croiseurs allemands lancent des obus sur Bône et Philippeville. L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.
5. L'armée allemande est arrêtée sous les forts de Liège.
6. Résistance héroïque des Belges. Les Allemands commencent des atrocités.
7. Nos troupes pénètrent en Alsace-Lorraine.
8. Elles remportent une victoire à Altkirch et entrent à Mulhouse.
9. Les Allemands reculent de 20 kilomètres. Nous enlevons de vive force les cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines, dans les Vosges. Les Anglais commencent à débarquer en Belgique.
10. Les Russes pénètrent en Autriche. Un sous-marin allemand est coulé dans la mer du Nord. L'ambassadeur d'Autriche quitte Paris. A Mulhouse, nos troupes brisent une offensive allemande.
11. Des rencontres d'avant-postes ou de reconnaissances se sont produites près de Verdun, en Lorraine annexée et en Belgique. Toutes se sont terminées à l'avantage des Français et des Belges.
12. Bombardement de Pont-à-Mousson. Il produisit peu d'effet.
13. L'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Autriche. — Sur les crêtes des Vosges, nos troupes repoussent les assauts allemands. — Près de Spincourt, entre Verdun et Longwy, nos troupes ont refoulé les Allemands : notre artillerie anéantit un régiment de cavalerie allemande ; nous avons fait un millier de prisonniers. — Les Russes infligent de nouvelles défaites aux Allemands à Haelen et au nord de Namur.
14. En Belgique, on signale un succès belge dans la région d'Hasselt. — Sur la frontière d'Alsace-Lorraine, nos troupes ont occupé Saales, au nord de Sainte-Marie-aux-Mines. — Les escadrons anglais et français sont maîtres de la mer. — Les Autrichiens dirigent des troupes vers la Haute-Alsace.
15. L'offensive française est commencée en Lorraine et en Haute-Alsace nos troupes remportent d'importants succès. — Un drapeau a été pris à l'ennemi. — Les Russes refoulent tous jours les Allemands. — Les Serbes défendent avec acharnement leur territoire.
16. Le Japon adresse un ultimatum énergique à l'Allemagne. — En Belgique, à Dinant, nos troupes rejettent de l'autre côté de la Meuse plusieurs divisions de cavalerie allemande. — En Alsace-Lorraine, nous nous emparons de Sainte-Marie-aux-Mines. — Vers Schirmeck, nous avons fait 1.000

17. La flotte française coule un croiseur autrichien devant Antivari. — Les Russes infligent de grosses pertes aux Allemands. — La Turquie fait des excuses au sujet de son attitude vis-à-vis de la Triple-Entente.
18. Un télégramme du général Joffre signale un nouveau bond en avant de nos armées en Alsace et en Lorraine. — Les Russes continuent à prendre contact avec les Autrichiens et les Allemands, qui reculent. — Les Serbes et les Monténégrins mettent en fuite les troupes autrichiennes.
19. Les Allemands subissent un nouvel et important échec à Dinant, grâce à notre artillerie. — De légers engagements ont eu lieu entre flottilles anglaises et croiseurs allemands. — Les autrichiens évacuent complètement le territoire serbe.

### A la frontière

#### Violent combat près de Longwy. — Régiment allemand anéanti.

Un violent combat s'est livré le 11 août, sur l'Othain, petit cours d'eau situé à la frontière belge, au Nord-Est de Verdun.

Nous en résumons ci-dessous les péripéties.

Le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre. Les deux bataillons se sont repiés. Mais, dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse.

Cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée, au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés. Nous avons fait de nombreux prisonniers. Les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi le 12 août. Une batterie française a surpris le 21<sup>e</sup> régiment de dragons allemand, pied à terre. Nos pièces ont immédiatement ouvert le feu, et le régiment a été anéanti.

Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible. Non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées, suivies de près par les nôtres. C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pillon et autres, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille.

Neufs officiers et un millier d'hommes, blessés et prisonniers, sont restés entre nos mains.

#### Succès français à la crête des Vosges

Parmi les divers engagements, il convient de signaler tout spécialement ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis cinq jours malgré les contre-attaques des Allemands vigoureusement conduites.

Au col du Bonhomme, au col de Sainte-Marie, au col de Saales, nos troupes ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre.

Le lendemain, la ville et le col de Sa-

les ont été occupés par nos troupes. L'artillerie française a pris à revers les positions allemandes et son feu a facilité l'action de l'infanterie. Il y a eu quelques blessés, mais pas un tué.

Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'effets d'équipement abandonnés, ce qui indique une vraie débâcle.

#### Engagement d'avant-postes

Quelques escarmouches ont eu lieu dans la journée de vendredi. A Chambray, notamment, deux compagnies du 18<sup>e</sup> régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement en laissant un assez grand nombre de morts et blessés.

Chambray est la première station, en Lorraine annexée, de la ligne de Nancy à Château-Salins.

#### Echec français à Xures

Deux bataillons qui s'étaient emparés du village de la Garde en ont été chassés par une contre-attaque allemande très supérieure en nombre. Ils ont été rejetés sur Xures, entre Avricourt et Sarrebourg.

#### L'offensive en Alsace et en Lorraine

#### Victoires françaises. — Prise d'un drapeau allemand. — Nombreux prisonniers.

Vendredi soir, une de nos divisions a commencé l'attaque dans la région Blamont-Cirey.

L'ennemi était fortement retranché par des ouvrages de campagne en avant de Blamont.

Ses avant-postes ont été refoulés et l'attaque s'est arrêtée jusqu'à la pointe du jour. A l'aube, nous avons repris l'offensive : une action d'infanterie soutenue par l'artillerie, a enlevé dans la matinée Blamont et Cirey.

Les forces allemandes, évaluées à un corps d'armée bavarois, ont alors occupé les hauteurs qui dominent au Nord ces deux localités. Mais les forces françaises ont dessiné un double mouvement débordant qui a déterminé le corps bavarois à ramener ses colonnes en arrière dans la direction de Sarrebourg.

L'affaire a été chaude et bien conduite. Les Allemands ont subi des pertes sérieuses aussi bien dans la défense de Blamont et de Cirey que dans la défense des hauteurs.

Le 15 août, nos troupes se sont portées jusqu'à la hauteur de Lorquin enlevant le convoi d'une division de cavalerie allemande comprenant 19 camions automobiles.

Dans les Vosges, nous avons enlevé Sainte-Marie-aux-Mines et progressé dans la région de Sainte-Blaire.

C'est dans cette bourgade que le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied s'est emparé du drapeau du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande. Ce drapeau, apporté à Paris, et exposé au balcon de l'Hôtel du ministère de la guerre, a donné lieu à une grandiose manifestation d'enthousiasme patriotique. Lundi soir, l'ennemi a été présenté au Président de la République. Et mardi matin, il a rejoint aux Invalides, les autres troupes, éloquents témoins de notre passé glorieux.

Les troupes françaises qui ont occupé le Donon vendredi se sont portées en avant. Dans la vallée de Schirmeck notamment, leurs progrès ont été extrêmement rapides. Nous avons fait 1.000 prisonniers en plus des 500 de vendredi. De nombreux effets d'équipement ont été abandonnés par l'ennemi.

Nous avons pris 12 caissons de campagne, 12 caissons et 8 mitrailleuses. Notre cavalerie a poussé jusqu'à Lutzelhausen et Mühlbach.

Dans la Haute-Alsace, Thann a été repris par nous. Les prisonniers que nous y avons faits affirment que le général von Deinling, qui commande le 15<sup>e</sup> corps et avait son quartier général à Thann, aurait été blessé à Sainte-Blaire, dans la vallée de la Bruche.

#### Un télégramme du général Joffre enregistre nos succès en Alsace.

Le ministre de la Guerre a reçu du Commandant en chef le télégramme suivant :

« Grand quartier général Armées de l'Est, 18 août, 9 h. 15.

« Pendant toute la journée d'hier, 17 août, nous n'avons cessé de progresser en Haute-Alsace. La retraite de l'ennemi s'effectue de ce côté en désordre. Il abandonne partout des blessés et du matériel.

« Nous avons conquis la majeure partie des vallées des Vosges sur le versant d'Alsace d'où nous attendrions bientôt la plaine.

« Au Sud de Sarrebourg, l'ennemi avait organisé devant nous une position fortifiée solidement tenue avec l'artillerie lourde.

« Les Allemands se sont repliés précipitamment dans l'après-midi d'hier. Actuellement, notre cavalerie les poursuit. Nous avons, d'autre part, occupé toute la région des étangs jusque vers l'ouest de Fénétrange.

« Nos troupes débouchent de la Saône dont une partie des passages ont été